

Le mélodrame

Numéro 6, octobre 1956

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52342ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1956). Le mélodrame. *Séquences*, (6), 19–20.

LE MELODRAME

Il y a une certaine gêne à parler du mélodrame. Le genre paraît tellement factice qu'on hésite à le prendre au sérieux. D'ailleurs, les exagérations, les absurdités dont il est prodigue contribuent à entretenir l'équivoque à son sujet. C'est pourquoi, il sera utile de définir le mélodrame et d'en établir la valeur.

I - QU'EST-CE QUE LE MELODRAME (1)

Le mélodrame est une tragédie populaire qui se hâte vers son but en cherchant l'effet. Tout de suite nous remarquons dans cette définition trois éléments essentiels:

- a) une tragédie populaire: Il n'y a rien ici de la tragédie du XVII^{ème} siècle ni de celle de Corneille qui aboutit au sacrifice volontaire, ni de celle de Racine qui suscite le jeu des passions. Corneille enthousiasme ses héros; Racine les précipite vers la catastrophe.

Au mélodrame, le peuple aime à se retrouver. Les scènes qui se déroulent sur l'écran, il aurait pu les lire dans son journal de fin de semaine. Mais il est venu chercher des sensations que le film lui fournit plus fortement que l'image statique. On comprend que l'auteur utilise particulièrement un pathétique grandiloquent et des situations tour à tour grotesques et terribles.

- b) qui se hâte vers son but: Dans le mélodrame, tout est coordonné à la fin. La recette devient alors assez facile. On prend quatre personnages: un tyran (traître plein de vices), une femme malheureuse et vertueuse, un honnête homme protecteur de l'innocent et un niais qui fait surgir le rire. Car ici le tragique a besoin de se détendre (2). Le tyran persécute sa victime qui souffre jusqu'au moment où, son malheur étant au comble, l'honnête homme survient opportunément pour le délivrer et appliquer au coupable une sanction exemplaire. Nous pouvons à volonté déplacer ces données - car tout ici est interchangeable - pour obtenir successivement: Les Deux Orphelines, La Porteuse de pain, Les Deux gosses, La Fille du puisatier, Un Homme et son péché.

- c) en cherchant l'effet: On comprend que le mélodrame trouve sa proie dans les aventures extraordinaires ou les histoires invraisemblables. Le sentiment doit faire place à la sensation et la crainte à l'horreur. Le spectacle l'emporte sur l'analyse des caractères et l'émotion violente finit par crispier les nerfs.

(1) Du grec: mélos: chant.

Ainsi appelé à cause des ritournelles qui soulignaient les entrées des principaux personnages et les situations capitales. Même procédé dans le drame KABOUKI au Japon. Mais le mot a été créé par Jean-Jacques Rousseau pour son Pygmalion.

(2) "En mêlant le tragique et le comique, vous aurez une partie de la pièce qui sera sérieuse et l'autre qui sera bouffonne. Mais cette variété plaît beaucoup. La nature même en donne l'exemple et c'est de ces contrastes qu'elle tire sa beauté." Lope de Vega.

En conséquence, la peinture de l'homme reste superficielle. De plus, les caractères sont si simplifiés qu'ils se réduisent à la coexistence d'antagonistes irréductibles. Toute l'importance revient aux moyens les plus extérieurs dans la construction de l'intrigue. Les causes psychologiques ont donc peu d'intérêt. Les principaux personnages, stéréotypés à souhait, abandonnent la conversation sentimentale pour se livrer au rapt, au duel, au sadisme... Le récit se déroule en trois temps: d'abord on chante l'amour, puis les embûches et les traverses s'accumulent et à la fin, la vertu triomphe. On pourrait nommer de nombreux westerns, de Buffalo Bill à Johnny Guitare, qui se développent avec la même structure mélodramatique.

II - QUE VAUT LE MELODRAME

Le mélodrame est né de la décadence de la tragédie et du succès du drame bourgeois. Mais il fut surtout l'occasion pour la classe populaire de goûter un spectacle.

Encore aujourd'hui, des films comme Les Enfants de l'amour, Aurore l'enfant martyr, Sans famille... attirent un public considérable. N'y a-t-il pas jusqu'au film religieux qui flirte trop souvent le mélodrame? Il faudrait parler de Notre-Dame de la Mouise, d'Une Rose effeuillée, du Défroqué... C'est qu'il est difficile de faire du mélodrame un chef-d'oeuvre, la raison cédant le pas à l'imagination, la "folle du logis" n'a presque plus de contraintes. Tout lui devient permis pour atteindre l'effet voulu ou le but souhaité. Le style est presque toujours exagéré. Le rythme se fait tantôt lent, tantôt rapide pour entretenir l'émotion du spectateur ou pour heurter sa sensibilité. De plus, les surprises viennent ajouter leur frisson de sensation. Mais une certaine satisfaction exalte le spectateur quand, à la fin, les "méchants" reçoivent leur châtiement et les "bons" la récompense de leurs souffrances. Voilà toute la moralité du mélodrame adoptée assez rigoureusement par le western.

III - CONCLUSION

Le mélodrame n'est donc qu'un fait divers plutôt lugubre. C'est un fait divers où les innocents sont affreusement persécutés mais où finalement la vertu s'impose. Car le mélodrame se veut essentiellement moral: il donne au spectateur l'horreur du mal. C'est là son but ultime. Mais pendant plus d'une heure, des corps et des âmes ont été tourmentés. Et tout à coup, la justice de ce monde s'exerce irrévocablement. Est-ce pour cela que Lanson a défini le mélodrame la "tragédie du peuple", Agel, "le faux tragique" et Archer "une tragédie sans logique"?

PARLEZ-EN ENTRE VOUS

1. Dressez une liste de mélodrames connus.
2. Prenez un mélodrame que vous connaissez et essayez d'en rechercher les éléments essentiels.
3. Parmi les films religieux que vous connaissez, quels sont ceux qui contiennent des éléments mélodramatiques? Citez certaines séquences.
4. Pourquoi le public semble-t-il préférer le mélodrame? Précisez ce public. Faites une petite enquête autour de vous.